

Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 12 (1990)

Heft: 1

Artikel: Recherche-action au cœur du "continent gris"

Autor: Lambelet, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-786257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Recherche-action au cœur du « continent gris »

Daniel Lambelet

Le vieillissement de la population (« pépé-boom ») est l'une des tendances démographiques marquantes de notre époque. Il en résulte un gonflement de la catégorie des « âgés », sans que cela suffise à sortir ses membres de l'invisibilité sociale dans laquelle ils sont maintenus. L'ambiguïté du statut de « jeune vieux », une vision idéalisée de la retraite (comme temps du repos mérité, âge d'or du loisir, etc.) ont contribué à entretenir – tout en la masquant – cette situation de marginalité sociale. Et l'hétérogénéité (diversité des itinéraires, des appartenances, ...) de ce qu'on appelle le « 3^e âge » ne facilite pas l'élaboration d'une réponse adaptée.

La plupart des projets éducatifs du/au « 3^e âge » sont portés par des experts (gérontologues, ...) et vont dans le sens du renforcement de l'hétéronomie, d'une attitude de consommation. Loin des préoccupations d'une politique socio-éducative prompte à distribuer des consolations, l'auteur examine en quoi une démarche de recherche-action peut aider des « âgés » à identifier des valeurs communes, à trouver un principe positif d'orientation de leur devenir en tant que « vieux », à imposer une modalité plus satisfaisante de vivre sa retraite.

« La vieillesse est un continent gris, indécis, voire indicible »

(N. Benoit-Lapierre)

Une expérience de collaboration active entre chercheurs et acteurs âgés ¹ nous a inspiré un certain nombre de réflexions. C'est de ces réflexions que nous avons choisi de partir pour constituer la trame du présent article (*).

(*) Mes remerciements vont à Kathrin Jonas qui m'a aidé à mettre la dernière touche de cet article.



Acte 1

Acte 2



Acte 3



Acte 4



Le champ des problèmes circonscrits dans ce que l'on nomme le « 3^e âge » est trop vaste, couvert aujourd'hui par des disciplines aussi diverses que la médecine, la psychologie, la sociologie, etc., pour prétendre ici en faire le tour. Tout au plus pouvons-nous amorcer une certaine exploration, au travers d'un parcours choisi.

Après quelques notations générales sur la situation des aînés dans la société industrielle avancée, nous tenterons de cerner en quoi des expériences – se développant au sein même des structures d'information, de formation et de défense des intérêts des âgés – permettent aux intéressés de se situer différemment, de favoriser l'émergence d'une autre représentation d'eux-mêmes. Plus précisément, en quoi la démarche recherche-active peut ouvrir une voie d'accès des acteurs âgés au champ social.

L'âge du capitaine: périphérisation des aînés et pouvoir social

Le vieillissement de la population des pays occidentaux constitue aujourd'hui une réalité démographique très largement connue. Du fait de la baisse de la natalité et de l'augmentation conjointe de l'espérance de vie, le poids démographique des âgés tend à devenir de plus en plus important. Pour ce qui est de la Suisse, par exemple: en 1980, un habitant sur sept avait 65 ans ou plus. Et cette proportion est appelée à s'accroître ... sauf renversement de tendance spectaculaire.

Ce que l'on dit moins, c'est que, parallèlement, les aînés sont victimes d'une tendance sociale marquée à rejeter à la périphérie des couches de plus en plus importantes de la population. Si l'on comptabilise, avec J. Ruesch (in *La majorité déviante*, 1976), les jeunes, les vieux, les chômeurs, les inadaptés sociaux, etc. cela représente, pour les Etats-Unis, plus de 65 % de la population. Soit, près de deux tiers des personnes qui sont ainsi revêtues d'un « habit social trop étroit » (ibid.: 12), dépossédées qu'elles sont d'une bonne part de leur capacité à gérer leur existence, à prendre en charge leur devenir.

L'altération du niveau de vie consécutive à la mise à la retraite (surtout pour les membres des classes défavorisées); la dévalorisation sociale dont les personnes âgées sont l'objet en tant qu'improductives; la situation de retrait social dans laquelle les place leur exclusion de divers réseaux de sociabilité liés au monde du travail, des collègues, des actifs; pour certains, la perte relative de leur autonomie, une dépendance accrue, ... tout concourt à mettre les âgés à l'écart des centres de la vie sociale, des lieux de pouvoir et des institutions.

La boucle est bouclée (cf. fig. 1): bien qu'intégrés, les aînés sont marginalisés. Ce qui justifie que l'on parle à leur sujet d'« exilés de la société plénière » (Ph. Ariès), ou encore que l'on écrive: « Le Troisième âge dit bien ce qu'il veut dire: il est une sorte de Tiers-Monde » (J. Baudrillard, 1976: 249).

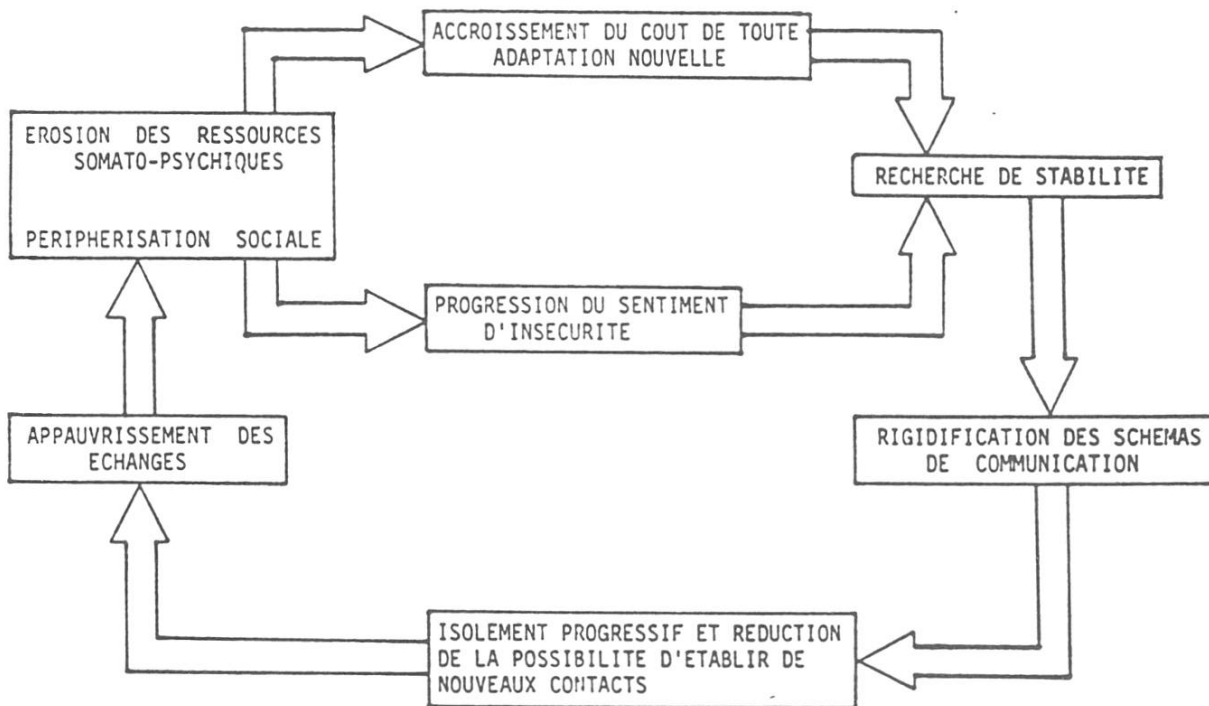


Fig. 1 : Schéma hypothétique de la « mise à l'écart » et du repliement sur soi

A notre sens, la prise en compte des effets psycho-physiologiques du vieillissement (déclin de certaines facultés, surcroît de rigidité, ...) ne suffit en rien à justifier la marginalisation des âgés. Il s'agit là avant tout d'un phénomène social mettant en jeu la production et la reproduction d'un ordre donné. Nous pensons, avec P. Bourdieu, que les systèmes de classements qui fixent les limites entre jeunesse, âge mûr et 3^e âge (vieillesse) « sont moins des instruments de connaissance que des instruments de pouvoir, subordonnés à des fonctions sociales et orientés, plus ou moins ouvertement, vers la satisfaction des intérêts d'un groupe. » (1979 : 556).

Les classes d'âge correspondraient donc à l'assignation des limites de la compétence sociale et aboutiraient à assurer la pérennité du monopole des agents de la classe d'âge mûr sur la définition sociale des autres catégories (normes du « bien vieillir », etc.). La soumission des âgés à la définition qu'on leur impose d'eux-mêmes, aux stéréotypes dévalorisants de la vieillesse (irresponsabilité sénile, ...) entraînant, en contrepartie, leur accès à de nouvelles prestations (consommation de loisirs, d'activités culturelles, etc.)².

Dans ce contexte, et contrairement à ce que l'on pense communément, la généralisation du système de la retraite, l'émergence de la représentation de la vieillesse comme « 3^e âge », et leur corollaire : le développement d'une politique sociale technocratique de la vieillesse fondée sur une logique assistancielle, fonctionnent comme relais de ce processus de mise à l'écart des âgés.

Effectivement, la retraite, si elle peut être regardée d'un côté comme une conquête sociale (droit au repos), conditionne, de l'autre, une systématisation de la périphérisation des âgés (inactivité quasi-obligée et justifiée par des critères bureaucratiques d'âge légal). Quand à l'avènement de la vieillesse ou des vieux comme « 3^e âge », il a contribué essentiellement à en faire un problème

pour sociologues, démographes ou gérontologues sociaux. Mais, si les âgés sont de plus en plus présents dans le discours des spécialistes, ils sont aussi singulièrement absents de la scène sociale.

De la catégorie sociologique au groupe social : le 3^e âge introuvable

L'existence, dans les typologies des sociologues, d'une catégorie « plus de 60/65 ans (retraités) » à côté d'autres telles qu'ouvriers, employés, cadres moyens, etc. tend à accréditer l'idée – outre que la mise à la retraite entraînerait une mise en veilleuse de son statut, de ses appartenances sociales – selon laquelle les âgés constitueraient un groupe social homogène.

Or, même s'il existe des mouvements de défense des intérêts des personnes âgées (p.e. en Suisse l'AVIVO), ainsi que d'autres formes de regroupement (Universités du 3^e âge, clubs d'aînés), cela ne suffit aucunement à constituer les âgés en un ensemble cohérent. Rien en tout cas ne permet de les identifier comme tel. Mis à part l'âge, quel pourrait être en effet le principe d'identité d'individus ne partageant pas une position socio-économique équivalente, un habitus commun ?

De multiples travaux (P. Gilliland, 1981 ; C. Attias-Donfut, in *Communications*, 1983 ; etc.) témoignent à leur manière des disparités considérables existant dans la situation des personnes âgées, de la très grande hétérogénéité de cette population. Tous en arrivent au constat que les écarts continuent de se creuser par rapport au temps d'activité.

R. Lenoir relève par ailleurs que la « mise à la retraite officielle n'a pas le même sens pour toutes les classes sociales » (1979:73). Retraite en douceur – « fausse sortie » – pour les membres des classes dominantes, « retraite-coupe-ret » pour ceux qui doivent leur position sociale à leur investissement dans le travail (fraction salariée des classes moyennes), etc.

Pour leur part, les chercheurs réunis autour de Ch. Lalive d'Épinay mentionnent on ne peut plus clairement que la population aînée ne constitue en aucun cas une catégorie homogène susceptible d'être subsumée sous l'étiquette de « 3^e âge » :

« La présence ou l'absence d'une famille, et du conjoint en particulier, la classe sociale, la communauté régionale, etc. sont des facteurs qui différencient à ce point les situations qu'il est impossible de regrouper celles-ci sous un dénominateur commun, comme « le troisième âge ». (GUGRISPA, 1982: 48)

A la limite, on pourrait aller jusqu'à dire que les personnes âgées n'ont en commun que leur âge, tant leurs situations apparaissent hétéroclites. Et seule la naturalisation d'une catégorie sociologique peut faire apparaître le 3^e âge pour autre chose qu'un simple agrégat statistique.

On comprend dès lors mieux la difficulté des âgés à se constituer en acteur collectif. L'absence d'une identité commune, d'une consistance, d'une cons-

science du «3^e âge» en tant que groupe social rend problématique cet acte instituant. Il condamne du même coup les aînés à s'accommoder bon gré, mal gré de leur localisation périphérique.

Mais, ne serait-ce pas là précisément l'une des tâches des Universités du 3^e âge que de favoriser cet avènement ?

Universités du 3^e âge et formation par la recherche-action

Compte tenu de son statut particulier, on aurait pu penser que la formation dispensée par les Universités du 3^e âge – formation volontaire, détachée d'un quelconque objectif de promotion sociale (pas de diplôme), etc. – sortirait plus facilement des sentiers battus de la pédagogie expositive. Plus de dix ans après la naissance de ces U3A, force nous est de constater que l'enseignement y demeure dominé par le modèle traditionnel basé sur la transmission unilatérale de connaissances (cycle de conférences), qui relègue les apprenants-âgés au rang de simples consommateurs de culture.

Certes, des tentatives d'appropriation par les retraités du procès de leur formation (autoformation collective, enseignement mutuel, etc.) se font jour de-ci, de-là ³. Des groupes éducatifs se constituent, où les intéressés eux-mêmes prennent en charge la mise en place et la gestion d'un projet de formation, aussi bien au niveau organisationnel (dispositif: thème, calendrier, financement), que pédagogique (animation); des communautés éducatives fonctionnent qui voient des apprenants-aînés étudier ensemble une question ou une discipline. Mais, ces expériences restent marginales.

La stratégie de recherche-action va dans le même sens. Elle vise à substituer aux pratiques occupationnelles ou/et consommatoires courantes dans les Universités du 3^e âge, une approche co-opérative, collaborative de la formation (mener une étude non pas sur les personnes âgées, mais avec elles).

La recherche-action

Nous définirons ici, avec R.N. Rapoport, la recherche-action comme un type de recherche sociale appliquée, caractérisée par l'implication immédiate du chercheur dans le processus de l'action. Son objectif étant d'apporter une contribution à la fois aux préoccupations pratiques des personnes se trouvant en situation problématique et au développement des sciences sociales par une collaboration qui les relie selon un schéma éthique mutuellement acceptable (1973: 115).

Renouveler les procédures de recherche traditionnelles, répondre à des demandes directes d'agents sociaux aux prises avec un problème, rendre compatible la poursuite conjointe d'un double objectif de connaissance (p.e. gérontologique) et d'action au plan concret (dans notre cas, d'action sociale en faveur des personnes âgées) par une démarche scientifique plus directement impli-

quée. Telles apparaissent donc, au premier abord, les caractéristiques essentielles de la recherche-action. Mais examinons tout cela un peu plus en détail et situé dans le contexte qui nous intéresse plus particulièrement ici :

– La rupture d’avec les pratiques de recherche gérontologique habituelles réside dans le type de rapports institués entre chercheurs et acteurs âgés. Ces derniers ne sont plus considérés comme un « stock d’informations » dans lequel on viendrait puiser à volonté ou presque, mais sont amenés à réfléchir ensemble (avec les chercheurs) sur un aspect problématique de la situation du 3^e âge dont ils ont chacun une connaissance vécue et/ou théorique.

De la construction de l’objet d’étude au traitement et à la diffusion des résultats, l’ensemble du processus de recherche et de changement social est géré paritairement. Les intéressés eux-mêmes deviennent partie prenante de la recherche, ils sont mis en position de pouvoir l’investir, y participer autrement que dans un rôle passif et dépendant.

La recherche-action se développe dans le souci constant d’associer les personnes âgées à la production et à l’utilisation des connaissances, d’ouvrir un peu plus les lieux d’élaboration des politiques sociales aux usagers et aux groupes sociaux concernés. En ce sens, elle peut être regardée comme un lieu de redéfinition du pouvoir social (pouvoir sur la recherche, dans les rapports des âgés aux centres de décision, etc.).

– Paraphrasant M. Bataille, nous dirons que cela suppose que les chercheurs acceptent d’être questionnés sur leur activité de recherche (leurs outils, leurs concepts, leurs techniques, mais aussi leur place par rapport à l’« objet » qu’ils étudient) par d’autres qui ne sont pas chercheurs et sont traditionnellement considérés comme objets. Et réciproquement, que les aînés acceptent de voir leur vécu, leur expérience, questionnés par les chercheurs ... (1981 : 34).

– Comme évoqué de façon allusive ci-plus haut, il y a dans la recherche-action une part de militance : permettre aux âgés de se réapproprier une partie de la capacité à définir eux-mêmes les stratégies d’action et de politique sociale les concernant (auto-production normative). Ce qui ne peut se faire qu’au travers d’une démarche favorisant l’autonomie plutôt que la soumission et la passivité.

La recherche-action repose donc sur un postulat « optimiste » : la capacité de l’acteur collectif personnes âgées à promouvoir ses propres orientations comme modèle (A. Touraine), dont nous allons être amenés maintenant à discuter la pertinence, la validité, le caractère opératoire.

Paradoxes de la recherche-action avec des personnes âgées

S’agissant de recherche-action, on imagine aisément combien pareille démarche ne va pas sans poser des problèmes d’application.

Les raisons mêmes (mentionnées plus haut) qui paraissent imposer la recherche-action comme une nécessité, contribuent ici à rendre sa mise en œuvre particulièrement malaisée (1^{er} paradoxe). Soit que les âgés tendent à se conformer par trop aux images dévalorisantes de la vieillesse, soit que la crainte

inspirée par notre propre vieillissement entraîne la mobilisation de systèmes de défense nuisant à l'approche du problème. Ou encore, du fait de la distance sociale, culturelle, existant entre les partenaires, des représentations stéréotypées que chacun se fait de l'autre et de la recherche scientifique en général. Du fait également que la situation de recherche-action est en rupture avec la pratique habituelle des acteurs âgés, comme des chercheurs, etc.

Tous ces obstacles, bien que réels, ne nous apparaissent cependant pas insurmontables. Pour autant que l'on veille à réunir un noyau actif de personnes autour d'un thème mobilisateur, susceptible de déboucher sur des effets sociaux concrets (aider à la transformation de certaines conditions ressenties comme insatisfaisantes). L'étude-action menée à Genève sur les accidents domestiques et leur prévention en est un bon exemple.

Plus spécifiquement lié à la recherche-action avec des personnes âgées, il nous semble pouvoir repérer quelque chose qui serait de l'ordre d'un deuxième paradoxe, énoncé comme suit : la recherche-action fonctionnerait ici comme condition à l'émergence d'une « conscience collective » du 3^e âge, en même temps que l'existence d'une identité (déjà constituée) en tant qu'acteur social devrait être considérée comme un garant de la possibilité même de mener à bien une recherche-action. Ou dit autrement, la constitution des âgés en un « groupe-sujet » (F. Guattari) serait ici à la fois un préalable et une conséquence !

Nous n'entrevoions pas, pour l'instant, de réponse possible à ce paradoxe. Mais, rien ne permet d'affirmer sans autre que cette structure paradoxale ne puisse servir de catalyseur à la dynamique recherche-active, plutôt qu'elle ne la condamne à l'impasse ⁴.

La recherche-action pour quelle formation ?

En quoi, et à quelles conditions, un groupe de recherche-action peut-il être considéré comme un lieu et un instrument de formation ? Comment caractériser la fonction formatrice de la recherche-action ?

Le propre de la recherche-action est de se situer à l'intersection des champs de la connaissance (Qu'est-ce qu'être vieux ? Quels sont les mécanismes du vieillissement ? Ses conséquences ? etc.), de l'action (Que faire des personnes âgées ? Quelle place peuvent-elles revendiquer ? etc.) et de l'existence (la vieillesse telle que vécue au jour le jour par les âgés). Dès lors, on pourrait s'attendre à ce que la mise en œuvre d'une démarche de recherche-action comporte une dimension formative aussi bien au niveau cognitif (apprentissage conceptuel et technique), que relationnel (mettant en jeu les rôles et les relations des différents partenaires) et praxéologique (aspect de réalisation, d'effectuation). Qu'en est-il au juste ?

Le développement d'un projet de recherche-action, incluant la collaboration étroite de la population aînée :

– contribue à une socialisation minimale des savoirs de chacun (savoir théorique, méthodologique ou connaissance vécue) ⁵.

La recherche-action favorise, entre autres, une meilleure connaissance de l'objet, de la catégorie de phénomènes investiguée. Ainsi, participer à une

étude sur « Vivre sa retraite » suppose que l'on recueille de l'information (en matière législative, etc.), que l'on prenne connaissance de la littérature existant sur le sujet. Toutes choses utiles à l'élaboration d'une problématique, au choix d'une méthodologie. De plus, une initiation aux pratiques de la recherche (modalités de l'échantillonnage, conduite d'entretiens, analyse de contenu, etc.) s'avérera un préalable indispensable à la constitution d'équipes d'enquêteurs.

Parallèlement, pour les chercheurs, le fait de pouvoir bénéficier à chaque moment de la recherche (dès sa préparation) de l'avis, des réserves des intéressés, constitue un avantage non négligeable. Sans compter que les personnes âgées, par leur témoignage, confèrent d'emblée une « épaisseur » (celle du vécu) à l'objet de recherche.

- amorce une sensibilisation au fonctionnement d'un groupe. En effet, la démarche recherche-active implique que soient gérés en commun les tensions, les conflits pouvant intervenir au sein de l'équipe, le nécessaire travail d'ajustement mutuel. L'élucidation des attentes de chacun, des enjeux qui sous-tendent la position des différents partenaires conduit à découvrir progressivement les ressorts de la « dynamique de groupe » (leadership, phénomènes d'influence, de conformité/déviance, difficultés dans la communication supposée devoir être symétrique, clivages, etc.).

La concurrence des finalités (recherche v.s. action), les modalités diverses de l'implication, la distance existant entre chercheurs et âgés, tout concourt à ce que l'on ne puisse faire l'économie d'un tel questionnement.

- favorise une remise en question de sa propre identité (personnelle, aussi bien que sociale), par le fait d'avoir à se confronter aux autres partenaires, d'avoir à se pencher sur des aspects de sa propre situation. Formés, les aînés sont également transformés par la recherche-action... notamment dans le sens d'une prise de conscience de leur existence en tant qu'acteur collectif.

L'institution d'une situation d'interaction dynamique, de collaboration active acteurs âgés/chercheurs recèle donc bien les éléments d'une coformation, d'un apprentissage dans et par la recherche-action. Apprentissage qui, de surcroît, tend vers la prise en compte de la personne comme une totalité.

Il ne peut être question ici de résumer quoi que ce soit, ni a fortiori de conclure. Nous dirons simplement que trop d'études sont menées qui n'ont que peu à voir avec le vécu au quotidien, les préoccupations des âgés (solitude, isolement, détresse, problèmes de santé,...), pour que l'on ne considère pas avec intérêt toute démarche (et spécifiquement la recherche-action) contribuant peu ou prou à ce que s'accélère la dynamique de relocalisation sociale de la population aînée.

Daniel Lambelet: Migros-Genossenschaftsbund, Hardturmstrasse 161, Postfach 266, CH-8031 Zürich

Notes

¹ Cette expérience, toujours en cours, fera sans doute l'objet d'une recension détaillée, à paraître ultérieurement.

² Le développement de ces prestations résulte de la prise de conscience d'une nouvelle utilité sociale de la vieillesse: la consommation.

J.-D. Urbain (Les vacanciers des équinoxes, in *Communications*, 1983) montre très bien comment les programmes de voyages pour le 3^e âge, loin de favoriser l'échange entre les générations, aboutissent au contraire à parachever le processus de marginalisation des vieux, leur exclusion.

³ Cf. entre autres, l'exemple des groupes autogérés de formation mutuelle au Club des retraités MGEN de la région parisienne (P. Brasseul et Ph. Carré, 1985).

⁴ P.C. Racamier a mis en évidence, dans ses travaux sur la création, que le paradoxe (pour autant qu'il reste ouvert) peut très bien conduire à davantage de créativité.

⁵ Comme le note Ph. Roqueplo, la question du partage du savoir « ne saurait être enfermée dans des considérations pédagogiques et seulement culturelles. Parce qu'il s'agit du savoir, donc du pouvoir ... » (*Le partage du savoir*, Paris, Le Seuil, 1974: 211).

Bibliographie

- Basaglia F., (Ed.) – *La majorité déviante*, Paris, UGE (coll. 10/18), 1976
Bataille M. – Le concept de « chercheur collectif » dans la recherche-action, *Les Sciences de l'Education pour l'Ere nouvelle*, n° 2-3, sept. 1981, 27-38
Baudrillard J., – *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976
Bourdieu P., – *La distinction*, Paris, Ed. de Minuit, 1979
Brasseul P., et Carre Ph., – Apprenants-retraités : vers l'autoformation collective?, *Education permanente*, n° 78-79, juin 1985, 153-168
Carette J., – L'exclusion des personnes âgées, *Droit social*, n° 11, 1974, 83-89
Deremble J.-P., et Veysset B., – Formation permanente et politique sociale pour les personnes âgées, *RIAC*, 9/49, 1983, 51-60
Gilliand P., (Ed.) – *Vieillir aujourd'hui et demain*, Lausanne, Ed. Réalités sociales, 1982
Gugrispa – *Mise à l'écart et dépendance des personnes âgées*, Université de Genève, 1982, 2 vol.
Guillemard A.-M., – *La politique d'intégration de la vieillesse*, Paris, CEMS, 1977
Le continent gris, *Communications*, n° 37, Paris, Le Seuil, 1983
Lenoir R., – L'invention du « troisième âge », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 26-27, 1979, 57-82
Rapoport R.N., – Les trois dilemmes de la recherche-action, *Connexions*, n° 7, Paris, Epi, 1973
Recherche-action et expérimentations sociales, *Connexions*, n° 43, Paris, Epi, 1984

Aktionsforschung inmitten des «Grauen Kontinents»

Zusammenfassung

Das Altern der Bevölkerung («Opa-boom») stellt eine der hervorstechenden demographischen Tendenzen dar. Es zieht ein Aufblähen der Kategorie der «Alten» nach sich, ohne jedoch seine Mitglieder aus der sozialen Unsichtbarkeit, in der sie sich befinden, zu befreien.

Die Zweideutigkeit des «jungen Alten» als auch einer idealisierten Version des Ruhestandes haben dazu beigetragen, die soziale Randsituation aufrecht zu erhalten und dies nicht zuletzt durch eine Maskierung derselben. Zudem erleichtert die Heterogenität des sogenannten Seniorenalters (unterschiedliche Laufbahnen und Zugehörigkeiten) keinesfalls die Ausarbeitung einer der Situation entsprechenden Antwort.

Die Mehrzahl aller Erziehungsprojekte, die die Senioren betreffen, werden von Experten entwickelt und gehen in die Richtung einer Verstärkung der Heteronomie und Konsumhaltung. Im Unterschied zu einer voreilig Trost spendenden Erziehungspolitik untersucht der Autor, inwiefern mit einer Aktionsforschung den «Alten» geholfen werden kann, gemeinsame Werte zu identifizieren, ein positives Orientierungsprinzip für ihr Altwerden zu finden, sowie eine zufriedenstellende Weise ihr Alter zu leben durchzusetzen.

Action research to the heart of the «Grey Continent»

Summary

The ageing of the population («daddy-boom») is one of the marked tendencies of our time. The growth of the category of the elderly has not brought their member out of the social invisibility in which they are maintained.

The ambiguity of the status of «young elderly» and an idealised perception of retirement (as the time of deserved rest, as the golden age of leisure, etc.) have contributed to maintain, and in the same time to mask, a situation of social marginality. The heterogeneity of the so called third age and its varying itineraries and memberships do not facilitate the development of a more adapted response.

Most third age educational program are geared by experts (gerontologs, etc.) and reinforce therefore heteronomy and passivity. The autor is far from the social and educational policy of immediate confort bringing. He examines to what extent action research can help the aged identifying commune values, finding a positive principle to orient their ageing, imposing a more satisfying way of living their retirement.